



***Propos recueillis au Palus Avis Surf Club
par Pascal Cote et remastérisé par Jean-François d'Argent***

www.surfclubpalavas.com
<http://standup.over-blog.net>



SURF LIFE

*En Méditerranée le surfeur
n'est pas « Brice de Nice » !
Je l'ai compris en rencontrant
Jean-louis Bernard
et il m'a montré que certains savaient
prendre au surf pour donner à la vie
et réciproquement !*

*Le surf, la vie, c'est
comme être papa,
on ne l'apprend pas
dans les livres,
il faut le vivre
et s'adapter.*



« Le surf, c'est la vie. Le reste, c'est du détail ! »

La Méd n'est jamais un bad trip, les connaisseurs le savent ! Ses spots en France, en Italie, en Espagne, au Maghreb et même à Gaza offrent de belles vagues et des conditions idéales. On peut surfer plus d'une centaine de jours par an de Perpignan jusqu'à la frontière italienne. La Méd est un terrain de jeu extraordinaire. Mais pour qu'il y ait kif, il faut apprendre à la connaître...

« Disons les choses clairement. Par rapport à l'Atlantique, les vagues sont plus éphémères, moins prévisibles. Ici ce n'est pas l'océan, on n'a pas le phénomène des houles. C'est le vent qui fait gonfler la mer, c'est lui qui apporte les vagues ! » lance Jean-Louis Bernard. Lui, c'est une référence du surf in Med. Il a scoré tous les spots du littoral et glisse sur la vague de la vie à Palavas depuis plus de vingt ans.

« Il faut comprendre la Méd pour surfer ici. C'est comme ça que tu peux être au bon endroit au bon moment. Parfois le spot est glassy, parfois pourri et saturé de monde mais en faisant 2 km de

plus, tu t'éclates en solo ou avec quelques potes. La mer c'est comme la vie en fait. Il y a une relation à bâtir, il faut faire avec les contraintes du moment, savoir les dépasser ou s'y plier. »

« Pour vivre, il faut toujours être en mouvement... »

L'homme est un baroudeur, un explorateur engagé d'aires de jeux aquatiques. Il a su marier sa vie et sa passion. Parce que c'est seulement ainsi qu'il peut saisir le bonheur. Et le bonheur n'est pas permanent. Il demande de l'humilité, des efforts, de la patience et de l'acceptation. Le surf et la vie sont identiques. On suit les courants. On rame à contre-courant. On prend des coups. On touche le fond parfois mais on va à l'essentiel : faire ce qui est bon pour soi sans nuire aux autres. *« Pour vivre, il faut être toujours en mouvement. Comme en mer, on nage dans un monde rempli de requins. Il y a aussi les poissons qui se camouflent dans les eaux stagnantes et de plus gros poissons qui bouffent les plus petits. Vivre en harmonie*

avec les autres, c'est être comme les dauphins au final. Eux, suivent leur route, sont à l'écoute de leur milieu, s'adaptent et sont en phase avec les éléments. »

Jean-Louis est un colosse au charisme impressionnant. Il a grandi à Casablanca (Maroc) jusqu'à ses 22 ans. C'est là-bas qu'il a surfé ses premières vagues. Fou de plongée et de chasse sous-marine, il emprunte un jour la board du père d'un pote pour être dans l'eau quand il ne peut aller au fond. La passion le gagne à 15 ans. Il rachète la planche d'un surfeur anglais de passage à Casablanca. Depuis, il joue avec l'eau.

Appelé au service militaire en France quelques années plus tard, il débarque à Hyères-Les-Palmiers dans le Var. Il y découvre une mer à vagues. Il intègre ensuite l'UREPS de Montpellier pour devenir prof de sports.



Entre études et vacances au Maroc, il surfe sur les spots de Carnon, La Grande Motte et Palavas. Puis un jour, il se lance avec quelques pote. Palavas est un terrain de jeu fantastique. Ils rencontrent M. Jean Jean, le maire d'alors, lui présentent leur projet de club de surf. *« On y est allé avec quatre photos de vagues et de moi en session. Les PC n'existaient pas à l'époque. On a expliqué au maire ce qu'on voulait faire. Il nous a dit oui tout de suite. »* Ils sont même accueillis dans les locaux du cercle nautique. En avril dernier, l'association Palus Avis

Surf Club a fêté ses 22 ans ! Et la mairie actuelle continue de surfer la vague. C'est l'une des rares en Languedoc-Roussillon à réserver une zone prioritaire aux surfeurs quand les vagues sont là. Cette relation surfeurs-monde politique se construit au fil du temps. Mathieu Soliveres a commencé le surf à 10 ans, il était au club avec son frère. Aujourd'hui à 30 ans, il est candidat à la mairie de Palavas.

« Ta façon de surfer est le reflet de ton âme. »



Pour ceux qui pensent qu'il n'y a pas de vagues en Med. Christophe un local bien cool.

La double vie de Jean-Louis

Au centre
Mehdi, que
dire de plus ?



Comme beaucoup de passionnés, Jean-Louis mène une double vie. Surfeur le jour. Éducateur dans une maison d'enfants à caractère social (MECS) la nuit. *« Le surf, c'est plus qu'un état d'esprit. Tu es ce que tu surfes. Tu peux y aller cool, agressif, radical. Ta façon de surfer est le reflet de ton âme. Moi je veux me battre contre les clichés du surf ! »* Les mots sont comme la mode s'il n'y a pas d'actes derrière. Le monde du surf compte beaucoup de Brice de Nice et de top models blonds en short qui exhibent leurs plaquettes de chocolat sur la plage. *« On croit encore que le surfeur est un glandeur qui fume des pétards et se bourre la gueule autour de feux de camps tous les soirs. Certes il y en a, mais en réalité, ce sont aussi des gens aisés et sains qui ont une vie et des valeurs. »*

Vivre libre, c'est s'engager. À la MECS de Pignan, Jean-Louis travaille de 22 h30 à 7 h. Il s'occupe de pré-ados et d'ados qui ont eu des bugs familiaux. C'est très souvent la nuit que les enfants se confient le mieux. Le temps d'une insomnie, d'un pétage de plomb, d'une tentative de fuite ou de suicide. Il est comme un « papa ». Depuis bientôt sept ans, pendant l'été, avec l'équipe éducative il organise un surf-camp de dix jours dans les Landes pour les ados. Pour renforcer les liens et leur redonner confiance en eux et dans la vie.



« La vie est belle quand on ne se noie pas dans l'amer ! »

Mehdi est l'un des ados de la MECS, il a douze ans. Jean-Louis le sort du foyer le mercredi ou lors de mini stages. Il lui apprend le surf et le stand-up paddle. Il découvre session après session qu'il n'y a pas que l'absence de famille et les impasses. *« Maintenant, il a la banane, il s'est bien intégré au club et se fait des copains à côté. En surf ou en SUP, je n'en ferai pas un champion du monde mais il est heureux. Il a des choses à raconter à ses potes quand il rentre à la maison. La vie est belle quand on ne se noie pas dans l'amer ! »*

Jean-Louis a aussi rencontré Mehdi il y a environ 10 ans. Un jeune déraciné de 25 ans qui squattait la plage, devant le club. Avec le Maroc en commun, les liens se sont vite noués. À la ramasse, ce jeune désœuvré des cités de Montpellier est une vraie rencontre. La confiance s'installe rapidement. Jean-

Louis lui laisse de temps en temps les clés du club pour dormir à l'abri. Il le prend au club et l'initie au surf et à ses codes. *« Mehdi avait une combi full air mais un super feeling avec les gosses. C'est un encadrant-né ! »* Il progresse vite en surf et découvre une mer d'espoir. Il veut passer son Brevet Pro, devenir moniteur de surf. Avec un sérieux handicap : l'école n'a jamais été sa tasse de thé. Mais c'est un battant.



Le paddle a permis d'augmenter le nombre de sessions et d'ouvrir la mer à tous.

Il se met à bûcher, apprend l'anatomie et la physiologie. Au club, il tombe amoureux d'une surfeuse qui lui donne des cours de Français, l'encourage et le motive. Lors des pré-requis, il dort même devant la fédé de surf à Hossegor pour passer son exam. « *La fédé propose un diplôme assez difficile à avoir, pour en limiter l'accès. Et puis l'Arabe, tu ne l'accueilles pas les bras ouverts...* ». Le Grand Mehdi a la philosophie du surfeur en lui, c'est naturel. Il obtient son brevet et bosse durant la période estivale au Maroc pour une école très haute gamme, filiale de Quiksilver. Seize ans plus tard, il veut rendre à la société ce qu'elle lui a donné. Il a construit son projet pro et veut aider les gens par le surf en créant une nouvelle tribu de surfeurs.

On ne fait pas sa vie, on fait avec la vie. « *La zone d'impact, c'est là où la vague casse. On la prend sur la gueule*

et ça fait mal. Si tu es là, c'est que tu es mal parti. Certains ont mal négocié leur line-up et leur plage. Certains ont raté leur take-off, je les sors de la zone d'impact à ma manière. » La vie et le surf sont des conduites à risque. On aime repousser ses limites parfois jusqu'à l'extrême. Ceux qui n'ont pas de repères attaquent la vague de front. Il faut savoir se placer, la prendre sur le côté pour utiliser son énergie correctement. Le surf et la vie demandent de la légèreté. Inutile de trop forcer sur les points de résistance. On doit accompagner le mouvement.

Quand on comprend que les éléments sont les plus forts, on devient moins prétentieux. On s'inclut dans le mouvement qui nous dépasse naturellement. « *Surfer, c'est s'ouvrir au monde. On découvre et on apprend constamment. On prend conscience qu'on est une infime partie d'un tout. C'est une philosophie de vie qui permet d'être au monde vraiment !* »



« On est une tribu cosmopolite, pas un clan. »

Julie Mérian illustre bien ce que dit Jean-Louis. Elle est surfeuse au club et donne bénévolement de son temps. Elle propose des ateliers de surf-art aux jeunes. Les animations sont essentielles à la vie du club, elles la rendent plus intenses. Quand la mer est flat, les adhérents se retrouvent pour nettoyer la plage -leur aire de jeu-, préparer un barbecue, discuter... « *On a beaucoup à donner. On aide qui veut être aidé. On ne demande rien en retour. On partage la même passion. Il y a des bourgeois, des pauvres, des chômeurs, des rmistes, des blancs, des noirs, des jaunes. On brasse nos différences. Elles nous enrichissent humainement parce qu'on se respecte. On est une tribu cosmopolite, pas un clan.* » Les familles sont également au cœur de la vie du club. Jean-Louis organise des sessions collectives. « *On fait du co-voiturage pour découvrir des spots. Une façon d'aller à la rencontre de l'être au-delà des apparences...* »

Le surf n'est pas un microcosme hermétique. La tribu du Palus Avis Surf Club en est la preuve. « *Le localisme est une tare. Il faut bannir cet esprit de clan. Ce n'est pas parce qu'on est du coin que le spot est à soi. La mentalité Black Shorts, c'est la gangrène du surf !* » L'égoïsme et le nombrilisme des localistes nuisent à l'état d'esprit surf. Le surfeur a soif de liberté, c'est vrai. Mais qui peut vivre libre sans les autres ?

Il y a dix ans, Jean-Louis s'est mis au stand-up paddle (SUP) et certains surfeurs n'aiment pas les SUPeurs. Le surf et le SUP ne sont pas incompatibles pourtant. « *On ne prend pas la vague au même endroit en SUP. Mais on respecte les règles. Comme sur la route, il y a les priorités. Celui qui est au pic y va*



le premier. On essaie de griller personne. On choisit sa vague en fonction de son niveau. On reste vigilant, c'est la sécurité d'abord ! » Les clans, c'est la ghettoïsation de la pensée. Jean-Louis l'a vite compris en voyant évoluer son club. Avant tous les membres étaient en tenue lycra moulante sponsorisée Quicksilver. Le look n'a jamais fait l'Homme ni le surfeur. « *On a réduit le nombre de membres de 90 à une quarantaine. On accueille moins de très jeunes enfants aussi. On ne fait pas pouponnière ni garderie pour les parents qui veulent s'offrir du bon temps. 60 % des adhérents ont entre 30 et 55 ans et 40 % entre 12 et 15 ans. C'est une belle tribu.* » La fidélité est une qualité, elle est aussi une valeur sûre. Marco et Xavier, vice-président et secrétaire, sont là depuis quinze ans. L'ambiance est familiale, ce n'est pas l'usine. Mais l'ouverture aux autres demeure, le club accueille aussi des free riders qui passent prendre un pot et refaire le monde après les sessions. « *Palus Avis veut dire marais des oiseaux en latin. On accueille toutes les espèces au club, on porte bien notre nom...* »

**« On parle de l'élégance de
l'esprit surf. Pour moi, c'est juste
de l'intelligence. »**

L'univers de Jean-Louis s'étend de son home spot des Coquilles à Palavas et La Grande-Motte. On y rencontre des centaines de surfeurs éparpillés sur le littoral qui scorent les spots quand la houle est là. C'est son terrain de jeu de prédilection. Là, on peut penser local et agir global. L'esprit de compète, il s'en est débarrassé en démissionnant de son poste de vice-président de la

ligue régionale en 2013. Il préfère le partage et l'intensité de l'instant. Tous les matins, en rentrant de la MECS, Jean-Louis scrute le ciel et la mer et fait un point météo sur le site de Surf Report. Il y a quelques années, il est devenu ambassadeur de la marque Gong qui vend des boards sur le net sans Marketing agressif. Le club est partenaire de Fat Monkey, un surfshop de Montpellier. « À Palavas, quand les vagues sont correctes, jusqu'à 90 personnes surfent et paddlent. Le spot est connecté à Montpellier où les enfants de la mer font leurs études.



Il y a des Réunionnais, des Californiens, des Mauriciens, des Haïtiens... Il y a tant de belles rencontres à faire ici. »

Les watermen ont de quoi s'éclater en Méd. Il y a des plages, des vagues, des écoles de planche à voile, de secourisme en mer, de plongée... Et quand la mer est flat, Jean-Louis propose des sorties en stand-up paddle. Il vit sa vie intensément tout comme il communique sa passion. « *On parle de l'élégance de l'esprit surf. Pour moi, c'est juste de l'intelligence.* »



www.surfclubpalavas.com